

21-22 janvier 1944

LE BOMBARDEMENT DE MAGDEBOURG

Le site « derniersecret.com », nous apprend que les 21-22 janvier 1944, la RAF (BC) a bombardé Magdebourg, avec les précisions suivantes : 648 B (=bombardiers) lourds, 3 avions marqueurs. Pertes (humaines) : 57. Avec la mention (échec du bombardement). Ces frappes font partie d'un plan de bombardement général des anglais sur Berlin, avec l'objectif final de raser la ville. « Ca nous coûtera de 400 à 500 avions, déclara le 3 novembre 1943, l'Air Chief Marshal Harris, son instigateur, à Churchill, mais ça coûtera la guerre aux Allemands. »

LES USINES VISÉES

Quelles étaient les usines d'armement visées ? Krupp-Gruson, Polte, Junkerwerk, Brabag ?

Dans quelle usine travaille Bruyère ? Dans une de ses premières lettres, il dit « dans la meilleure usine », ce qui signifie peut-être « la plus connue », donc « Krupp ».

D'après d'autres sites : « Magdebourg fait partie des trois villes les plus détruites d'Allemagne, derrière Dresde et Cologne. » 330 000 habitants à la veille de la guerre. 90 000 en avril 1945.

D'APRÈS BRUYÈRE

Même si les gars du STO sont soumis au secret sur ce qui se passe en Allemagne, et à plus forte raison dans un complexe industriel de fabrication d'armes, il était impossible à Bruyère de ne pas parler des bombardements des 21-22 janvier.

Dans sa lettre du 24 janvier, il demande à Noël s'il « a vu Magdebourg au communiqué ». Non, lui répondra le 1^{er} février qu'il a su le bombardement par la radio. »

Il racontera plus loin que « depuis le bombardement, nous ne sortons presque plus en ville car il faut être de retour pour la tombée de la nuit au cas où il y ait alerte. Dans l'après-midi, les spectacles sont toujours bondés de monde, car en soirée, les gens ont peur des alertes, et comme ça ne me dit rien d'aller faire la queue une heure et même plus pour avoir un billet. »

Dans une lettre à sa mère du 28 janvier, Charles signale que lors des alertes, « nous allons aux abris ; nous

sortons nos affaires au cas où les baraques brûlent. Ces abris sont assez solides, on ne risque pas grand chose une fois dedans. Vous n'avez pas besoin de vous faire du mauvais sang, je ne risque pas encore bien, en tout cas, nous, on ne s'en fait pas ; ce qui est le plus embêtant, c'est qu'il faut aller s'embêter une heure, 2 heures, quelquefois plus dans les abris. »

Charles essaye donc de rassurer les siens, mais il court de grands dangers, comme la « bonne femme » qu'il avait trouvée « pour laver son linge », dont la maison a brûlé « avec toutes ses affaires. » (lettre à sa mère du 5 février).

Carte de Magdebourg du (lundi) 14 février

Charles remercie Noël pour l'envoi de sa lettre du 1^{er} février. Il espère que Noël a reçu sa première carte du 24 janvier, où il disait qu'il était « sorti sain et sauf de notre aventure. » L'aventure, ce sont les bombardements des jours précédents. Charles donnait-il trop de renseignements dans cette carte qui ne figure pas dans les archives de Noël Besacier, car elle a sans doute été stoppée par la censure.

«NOTRE QUARTIER LE PLUS TOUCHÉ»

Charles indique que maintenant « le moral est très bon », mais « après le bombardement, pendant un jour ou deux, le moral avait un peu baissé, mais bien vite nous nous sommes ressaisis, car ça ne sert à rien de toujours se faire du mauvais, et puis, tu sais, j'en ai pris mon parti, à la grâce de Dieu, c'est le destin, si j'ai à rester, je ne peux pas y aller contre. Moi, tu sais, j'espère bien m'en aller en bonne santé. D'ailleurs, cette première épreuve n'a pas été si terrible que tu veux bien dire. Notre quartier a été le plus touché, mais c'est encore loin d'égaliser ce qui s'est passé dans certaines villes. Depuis, nous avons souvent alerte, chaque fois nous nous attendons à recevoir de nouveaux pruneaux, mais les cadeaux se sont

DES GONES A ST-SYM

Des petits lyonnais ont été accueillis pour des raisons humanitaires, les restrictions et la vie chère handicapant sérieusement les ménages. Combien d'enfants ont été accueillis par des familles pelaudes ? Je me souviens de

arrêtés ; heureusement, car ce n'est pas intéressant. Je préfère de beaucoup recevoir mes deux litres de gros rouge ! Ca permettra de trinquer tous ensemble. »

Carte à sa mère du (vendredi) 26 février.

« Je vois qu'à St-Sym, ce n'est pas toujours tout rose, on va vous mettre des gones, c'est donc qu'ils craignent les événements. » (voir encadré).

Carte de Magdebourg du (dimanche) 27 février 1944.

Charles remercie d'abord Noël pour ses deux lettres du 10, reçues hier et du 2^{ème} Numéro de l'Echo de Gouvard, parvenu il y a 8 jours. « Tu ne peux pas savoir combien ces nouvelles me font plaisir. » Il y avait avec la lettre de l'abbé Magat. Charles va vite lui répondre pour ne pas l'oublier. Lui, Charles, tout va bien, même le travail, « mais tout de même le soir à 5h30, c'est sans regret que je reprends la direction des baraques. » Mais, il y a les alertes vers 7h1/2 - 8 h. « Cette semaine, nous avons été particulièrement servis. Encore faut-il pas nous plaindre, car beaucoup ont eu lieu dans l'après-midi, ça fait toujours un moment de repos. » L'hiver est là, même si en journée, il fait assez beau, mais avec un froid sec. La nuit, il gèle à moins 10, moins 12, « mais ça ne me touche pas trop, car c'est comme à B.B. »

LA LUMIÈRE EST COUPÉE

Dans la carte à sa mère du 18 mars, Charles fournit une précision sur les alertes. Il parle des « pré-alertes » qui ont lieu quand « des avions viennent en direction de Magdebourg, mais qui ne sont pas dans le périmètre de la ville. C'est pour avertir qu'il peut y avoir alerte. N'empêche que la lumière est coupée. »

LES 8 CARTES SUIVANTES de Magdebourg (2 avril - 24 avril - 3 mai - 24 mai - 5 juin - 26 juin - 11 juillet - 18 juillet).

Les bombardements continuent jour et nuit, mais en juin, une lueur apparaît avec le débarquement des Alliés en Normandie. La fin de la guerre serait-elle proche ?

cinq d'entre eux : deux dans la famille de Jean Chenevat, un dans celle d'Eugène Grange, un garçon chez la mère Guillon, Genevoix et sa sœur chez les demoiselles Philis. Trois d'entre eux ont entretenu après guerre des relations avec leur famille d'accueil.